

R. Par. 2. Octob. 1663.
Par m. le f. d. dona.

A Turnhout ce 19. Septemb. 1663.

Monsieur. Vos lettres du ²⁷ Aoust / ⁶ Septemb. me font esperer que vous
serer parti de Londres, et heureusement de retour a Paris.
J'ay esté fort satisfaicte de voir qu'enfin vous avez eu vos Depesches
finalis dont vous m'avez envoié la Copie traduite de l'Anglois, et
veux croire que vous avez gardé l'Original de la Declaration du
Roy pour me la rendre vous mesme. Je la trouve en termes assés
clairs et reconnoissans, aussi bien que la lettre que Sa Maj.^{te} m'a escrite,
et nous en pourrons servir lors que le temps sera venu qu'on a promis
de travailler a la satisfaction réelle. Je vous remercie des soins,
et de la bonne conduite que vous avez apportée pour mener a
quelque fin cette affaire, suivant vostre zele et affection accoustu-
mée, qui vous a encore porté a vostre dernière audience a repeter
au Roy tout ce qui se pourroit dire sur ce sujet, et sur les autres
de vostre negotiation. Nous attendrons les bons effects que S. M.^{te}
a promis avec tant de cordialité. Cependant j'ay bien voulu vous
communiquer par Copie ci joincte une lettre que Monsieur le Chance-
lier a nagueres escrite a mon petit-fils, qui m'a d'autant plus eston-
né qu'elle est d'un stile bien different de celle qu'il m'a escrite peu
après, et dont vous trouverez aussi ici la Copie. Je pense que vous n'en serer
pas moins surpris que moy, qui ne scaurois comprendre cette contrariété.
J'ay veu les considerations qui vous ont fait juger plus a propos de
reprendre le chemin de Paris que celui de Hollande, et les approuve;

aussi n'avoisje pas creu que le voyage du Roy deust estre si court, qui a
esté la principale cause que j'ay mis cej en vostre consideration, laquelle
cessant, je suis fort de ce sentiment qu'il faut poursuivre et achever
notre autre affaire le plus tost qu'il sera possible, esperant que le
Lord Hollis aura fait son entrée, et sera bien tost en estat de vous
assister.

J'ay veu^{au} la nouvelle lettre & les verbaux de ceux qui se qualifient le
Concil general des Catholiques Apostoliques Romains a Orange. Tout est
fort impertinent: Mais que ne peut-on attendre de ces gens la? Je
verray ce que j'auray a faire de Portelaire, qui est arrivé a Breda,
et a apporté une lettre de la Reyne mere de la Gr: Bretagne a mon
petit filz, écrite en sa faveur, & le recommande comme fidele serviteur
de la Maison; elle devrait dire du Comte de St. Alban & de ses
passions. Je ne considereray la lettre que le Roy luy a donnée pour moy,
et qui est bien du stile dud Comte, que comme une simple recomman-
dation. J'assens ce que cette Reyne et led Comte vous en auront encore
dit a v^{ost}re depart.

J'ay fait écrire au Conseil touchant vostre proposition de vous faire
toucher quelque somme des Fermiers d'Orange. On la goute fort,
et on vous en escrira pour voir comment on pourra ordonner que vous
puissiez tirer ce qu'il vous faudra pour vostre subsistence, sans vous
faire dependre davantage du Tresorier Ardes.

Je vien

Je viens de recevoir votre dernière Depesche du $\frac{4}{14}$ de ce
mois, par où je voy que vous faisiez estab de partir sur
Juy dernier. J'approuve fort les discours que vous avez en-
core tenus pour la dernière fois avec le Comte de St. Albans,
et vous en remercie. Nous verrons ce que cette lettre
que vous avez projetée pour luy, produira. Je ne trouve
pas tant mauvais votre songe touchant le Gouvernement
d'Orange, et votre raisonnement touchant la nécessité ou
non nécessité d'un Gouverneur en cette conjoncture. J'y
penseray un peu plus a loisir, et cependant vous ferez très-
bien d'en parler & deliberer avec le Comte de Dona, qui
vous rendra cette lettre. C'est un assez bon expedient pro-
visionnel, pour éviter cette Catholice à laquelle le Roy
nous veut contraindre.

Je n'ay pas encore eu le temps de voir ce que vous m'avez
envoyé d'Orange, surquoy je vous respondray par l'ordi-
naire prochain.

J'attens la nouvelle de votre arrivée à Paris et suis tous-
jours

Monsieur,

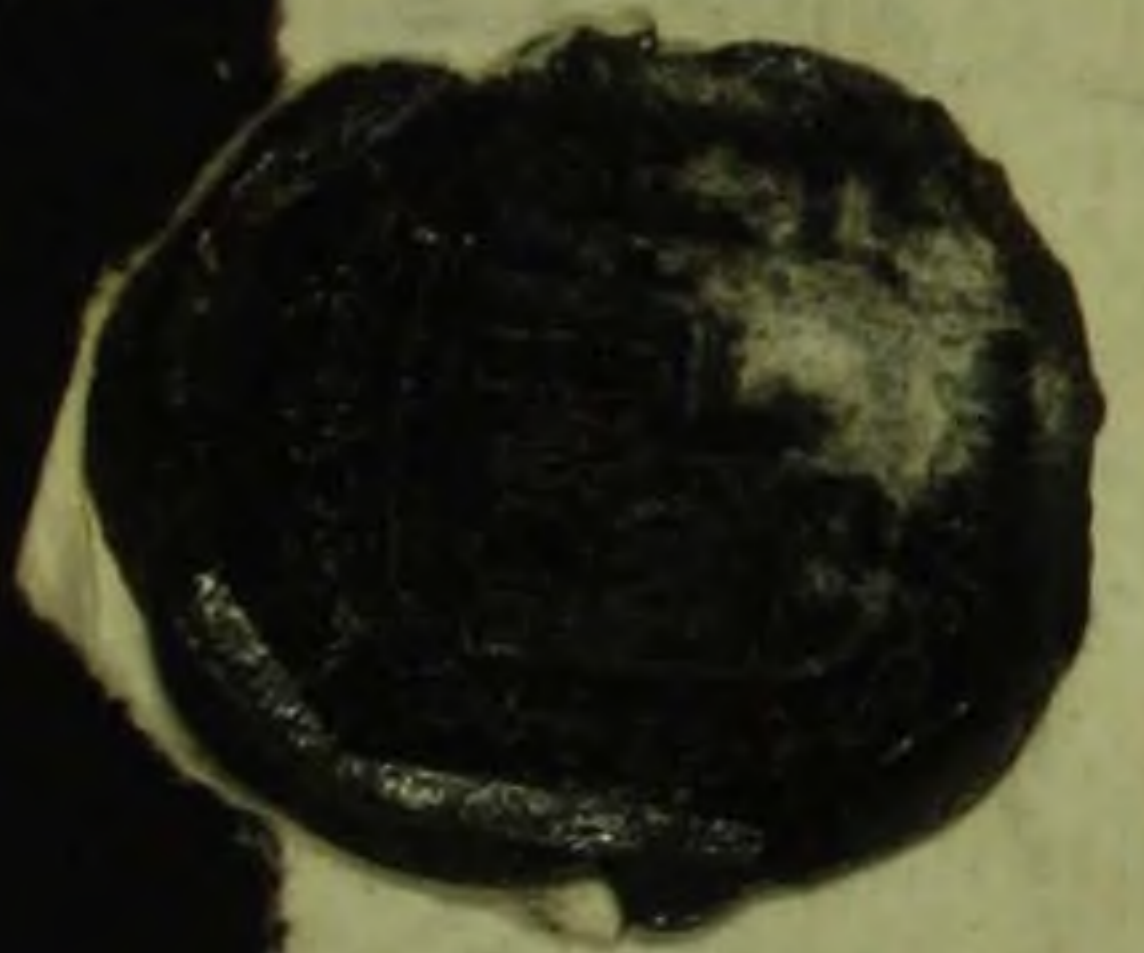
J'ay veu avec extreme desplaisir
l'injustice et la violence inouïe

vos lettres effectives
à nous faire servir
Anne de Orange

commise en la personne du Greffier Saurin. Je vous prie de la bien relever et de vous en plaindre hautement à Paris. Car c'est un des plus grands affronts qu'on auroit peu faire au Prince en la personne d'un de ses plus fideles ^{et officiers,} serviteurs, que je plains bien fort.

Handwritten signature
Monsieur

Monsieur Huygens, Capitain Sig.
de Delft, en, Beethem, Morwickland. &c.
Premier Conseiller du Prince d'Orange,
et son Deputé en Cour de France.
A Paris.



[Faint, illegible handwriting in brown ink, possibly a list or account, with some numbers and names.]

